

## TROP DE DIPLÔMÉS TUENT LE DIPLÔME



### LA TÊTE, LA MAIN ET LE CŒUR

David Goodhart

Les Arènes

480 p. - 20,90 €

Au moment où Amélie de Montchalin, Ministre de la Transformation et de la Fonction Publiques (il faudra un jour s'arrêter sur cet intitulé), décide de tripler les effectifs des classes préparatoires aux grandes écoles, le livre de David Goodhart condamne sans réserve l'expansion obsessionnelle de l'éducation supérieure. Ce faisant, il débusque un magnifique exemple d'oxymore progressiste: la notion d'« élite de masse ». L'essayiste démystifie le dogme de l'université pour tous. À privilégier les formations intellectuelles, nos sociétés occidentales ont organisé une

pénurie des compétences manuelles. Goodhart propose une analyse pertinente et lucide, donc à contre-courant des formules incantatoires contemporaines.

**S'appuyant sur les chiffres et analyses de chercheurs du monde entier, il constate qu'à vouloir envoyer tout le monde à la fac, on finit par délivrer des diplômes en chocolat.**

Licences, masters et doctorats sont devenus des signes extérieurs d'éducation, plutôt que des formations. Rendre l'université plus sélective permettra d'en améliorer les débouchés. Surtout, l'éducation supérieure ne doit plus être l'unique voie vers la réussite. Goodhart veut revaloriser les métiers techniques (la main) et de soin (le cœur).

« C'est plutôt un livre de gauche », confie-t-il. Et pourtant, cette gauche qui tient les rênes de l'université et en monopolise les postes, ne voit pas du meilleur œil ce précieux diagnostic. À secouer le cocotier progressiste, Goodhart, une fois de plus, suscite l'irritation au sein de sa famille politique. Et encore, il a la charité d'évoquer l'enseignement supérieur dans son ensemble sans montrer du doigt les filières inutiles. On se doute que la prolifération des « bachelors humanitaires », « masters en développement durable » et autres cursus *tendance* est plus en cause que la fac de médecine, les écoles d'ingénieurs, les études d'histoire ou de droit... Pour le reste, Goodhart n'esquive aucune question, y compris celles qui fâchent, comme le débat sur le QI. Signalons enfin son chapitre « La langue, les valeurs et la forme », réflexion passionnante sur la modernité et l'anéantissement du souci esthétique, en particulier en architecture.

**La Tête, la main et le cœur est paru simultanément aux États-Unis, en Allemagne, au Royaume-Uni et en France.**

Goodhart dirige le pôle *Démographie, Immigration et Intégration* du think tank *Policy Exchange*. Dans les milieux intellectuels, certains s'amusent à l'appeler le prophète. C'est que, rédigé courant 2019, cet essai sur le nécessaire rééquilibrage des filières de la tête, du cœur et de la main a pris un autre relief avec la pandémie de coronavirus. Ce livre vient après son essai visionnaire *Les deux clans*. C'est donc la deuxième fois que Goodhart lit dans le marc de café. Ou plutôt qu'il retire d'une bibliographie considérable, une analyse clairvoyante de son temps. ♦ SP